HISTOIRE
LE POURIM DE CARPENTRAS DE 1771

Dans le volume 48 de la *Revue des Etudes Juives*, paru en 1904 (p. 140-141) Moïse Schwab a publié jadis une brève pièce manuscrite sur parchemin qui fait partie des collections de la bibliothèque de l'Alliance israélite universelle. Ce document relate la grande peur des Juifs d'une communauté non identifiée. Ils avaient été miraculeusement sauvés d'un grand danger qui les menaçait et avaient institué une fête destinée à commémorer chaque année le jour anniversaire de cet événement. Malgré tous ses efforts, Moise Schwab n'avait pas réussi à identifier la ville et la communauté qui avaient été témoins de cette délivrance. Un heureux concours de circonstances nous permet de lever à présent le voile qui les recouvrait. En effet le rabbin Avishai Elbaum, directeur de la Bibliothèque Rambam de la ville de Tel Aviv, que nous tenons à remercier ici, a bien voulu nous confier la photocopie d'un folio manuscrit hébreu écrit sur papier des deux côtés et relié dans un volume du *Mahzor* des trois grandes fêtes de pèlerinage selon le rite de Carpentras (Amsterdam. 1759), que conserve sa bibliothèque sous le cote 127 B (réserve). Ce texte est en gros identique à celui qui a été publié en son temps par Schwab. Il apporte cependant quelques précisions complémentaires du plus haut intérêt. Une traduction suffira pour le montrer.

Traduction

Pour les miracles et les hauts faits et les secours et la délivrance et les guerres par lesquels Tu as opéré des miracles en faveur de nos pères et pour nous et nos enfants en ces jours et en ce temps. En ce jour du treize du mois de nissan de l'année 5531, des témoins mensongers nous ont calomniés devant la porte de la carrière en déclarant que les Juifs se sont exprimés contre la religion et que nous n'avons aucune considération pour leur religion. Ils résolurent alors de déraciner Juda et Israêl en disant. « Dans cette affaire ils n'auront pas de sauveur ! » Tous les fils de Cham [1] se rassemblèrent contre nous pour nous détruire et nous exterminer par le feu et la lapidation dans la carrière. Ils ont établi un rempart et un remblai pour nous anéantir et supprimer le souvenir de notre existence dans la colère et le courroux sans espoir de rétablissement. Si l'évêque et tous les seigneurs et tous les gens de justice

(1) Il s'agit à l'évidence des chrétiens, encore que l'histoire de cette expression nous échappe

n'avaient pris notre parti, ils nous auraient tués. Les Juifs de la ville des vignes ont envoyé {pour nous des soldats pour nous garder} et ils ont veillé sur nous deux ou trois jours jusqu'à ce que la colère des fils de Cham se soit apaisée. Le mardi, qui était le quatrième jour de *Pessah*, on s'est mis d'accord sur des milliers et des centaines(2) pour en terminer, car c'est ainsi que Dieu en a disposé. Ce n'est pas notre mérite qui en fut cause, mais celui de nos pères et celui des nourrissons et des enfants, car nous avions pensé : il n 'y aura plus de vie pour eux! Et tous ces quatre jours de *Pessah* nous fûmes amers, tant était grande l'angoisse qui s'était emparée de nous. Quand nous en fûmes soulagés, cela nous fut une fête. C'est pourquoi nous nous sommes engagés à réciter le grand Hallel et à chanter des hymnes et des louanges pour la grandeur du miracle et de ces merveilles et nous nous sommes engagés, pour nous et notre descendance jusqu'à la fin des générations, à Te rendre grâce et à louer Ton grand nom, Sélah».

La lecture de ce texte montre que la délivrance miraculeuse de ces Juifs a eu lieu à Carpentras, puisque leurs frères de la «ville des vignes», autrement dit d'Avignon, dont le nom se dissimule derrière ce jeu de mots, se sont portés à leur secours. Le recours au terme *messila*, «carrière» qui est couramment employé pour décrire la rue des Juifs en Avignon et dans le comtat Venaissin, montre que les événements rapportés se sont bien passés dans une des communautés des États du pape. Tout avait commencé le 13 nisan 5531, autrement dit le jeudi 28 mars 1771, avant-veille de la Pâque juive, quand un attroupement accusa, devant l'entrée du ghetto local, les Juifs de Carpentras d'irrespect envers la religion chrétienne. Les esprits s'échauffèrent et les Juifs furent consignés ou durent s'enfermer dans leur carrière où ils se préparèrent au pire. L'évêque et les autorités po1itiques et judiciaires de la ville n'avaient pas participé à ce mouvement, qui était sans doute de nature populaire, et avaient pris le parti des victimes. Il fallut cependant que les Juifs d'Avignon interviennent pour que des soldats garantissent la sécurité des assiégés menacés par la fureur des fils de Cham, les chrétiens. Le mardi suivant 18 nisan, donc le 2 avril 1771, qui était le quatrième jour de la Pâque juive, celle-ci ayant commencé cette année le vendredi 29 mars au soir, le calme était revenu et la porte de la carrière put être rouverte, non sans que la communauté ait dû s'engager à verser, sans doute à ses protecteurs, «des milliers et des centaines» de livres ou d'écus! Cette brève relation n'indique pas la raison de ces événements et nous restons réduits pour le moment à des conjectures. On remarquera cependant qu'ils avaient éclaté en pleine semaine sainte,

(2), L'intitulé de la monnaie n'est pas précisé

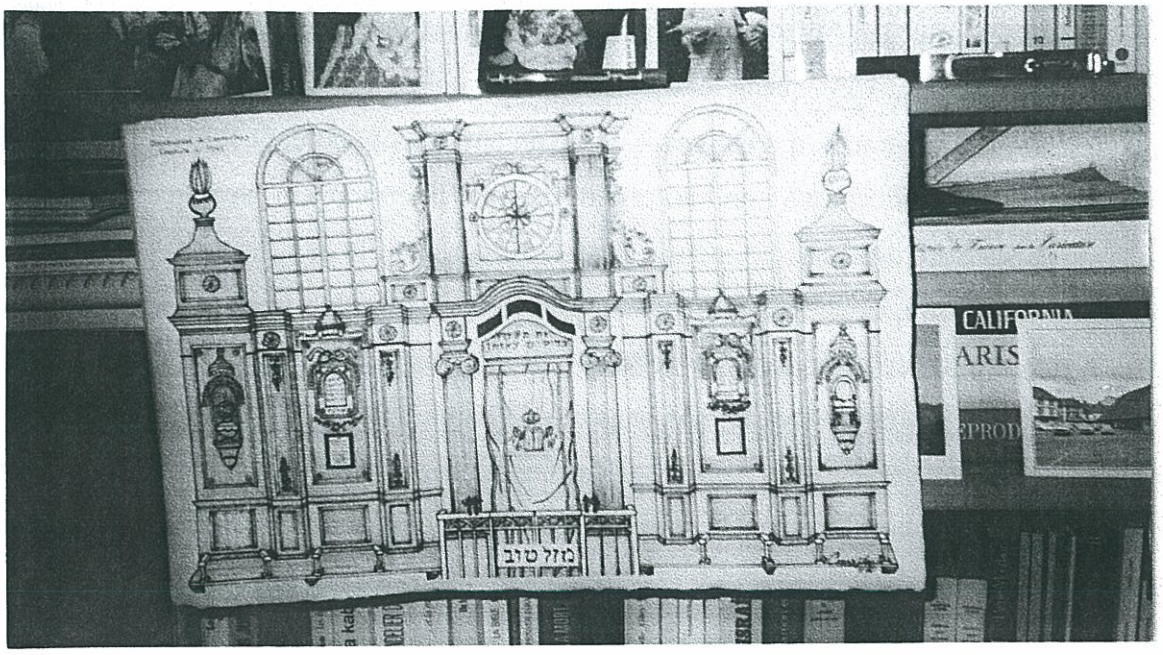
quelques heures à peine avant l'entrée du vendredi saint. Il est assez improbable qu'il s'agisse là d'une simple coincidence. On peut se demander pourquoi Moïse Schwab, qui était très averti de tout ce qui concernait l'histoire des Juifs de France, ne s'est pas aperçu que ce Pourim concernait la communauté de Carpentras. Les indices étaient nombreux, qui n'auraient pas dû lui échapper, à moins qu'il n'ait été victime d'une idée préconçue aux termes de laquelle les Juifs des États du pape auraient joui d'un traitement plus favorable que celui qui était réservé alors à leurs frères des autres pays chrétiens: une tentative de «pogrome» à Carpentras en 1771 était impensable. Il fallait donc chercher ailleurs et il s'y était employé!

Simon SCHWARZFUCHS
Jérusalem

Extrait de Revue des études juives, tome160, janvier-juin 2001

Il est à noter que dans l'article de M. Jacques ASSOULINE paru dans le N°26 de notre revue, intitulé : « **Histoire de l'impression hébraïque d'avignon et du Comtat Venaissin avec un rappel de la vie Juive dans cette contrée** », il n'a pas été précisé que la figure D est un dessin à la plume original de Madame Catherine MARS, dont provient cette reproduction. Nous admirons le dessin et nous souhaitions réparer cet oubli.

La Rédaction



(Photo M. Joseph Amar)